

NÉCROLOGIE

M. Gustave Canet

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort de M. Gustave CANET, Ingénieur des Arts et Manufactures et Directeur honoraire de l'Artillerie des Établissements Schneider et C^{ie}, décédé à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados), le 9 du présent mois.

Né à Belfort, le 29 septembre 1846, il fit, au lycée de Strasbourg, de sérieuses études qui lui permirent d'entrer à l'École Centrale des Arts et Manufactures en 1866. A sa sortie, il fut attaché à la construction des chemins de fer en Alsace, situation interrompue par la guerre franco-allemande, au cours de laquelle il concourut activement, comme lieutenant d'artillerie dans la Garde mobile du Haut-Rhin, à la défense de Neuf-Brisach. Fait prisonnier lors de la reddition de cette ville, il reprit, à la paix, ses travaux d'Ingénieur de chemin de fer et participa à la construction de la ligne de Dôle à Porrentruy.

Mais son court passage dans l'arme de l'artillerie avait décidé chez lui une véritable vocation pour les études qui concernent cette branche du matériel militaire et les applications étendues et fructueuses qui peuvent en être faites dans l'industrie privée. A cette époque, la fabrication et l'usinage des canons et des affûts étaient relativement peu développés chez nos métallurgistes français, par suite de l'interdiction d'exporter à l'étranger des armes de guerre. Canet dut donc aller apprendre hors de France le « métier d'artilleur », et il entra en août 1872 comme Ingénieur à la « London Ordnance Works Company », dont le Directeur général était M. Vavasseur, l'un des plus grands spécialistes anglais pour la construction des canons. Il s'y fit remarquer dès le début par les qualités techniques les plus sérieuses, et dès 1876, il établit la théorie universellement acceptée aujourd'hui des freins hydrauliques appliqués à la suppression du recul des pièces⁽¹⁾, ainsi que des principes entièrement nouveaux pour la construction des affûts et les dispositifs de chargement, inventions qui apportèrent des modifications profondes et des perfectionnements considérables dans la construction des bouches à feu.

En 1881, Canet quitta les usines de M. Vavasseur, et s'associa avec la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée pour l'organisation et la direction, dans les ateliers de cette Société, d'un service d'artillerie, à la tête duquel il demeura jusqu'en 1897. À partir de 1885, date à laquelle la fabrication des armes de guerre pour l'exportation fut autorisée en France, les travaux de Canet prirent une importance capitale. Il inventa de nombreux dispositifs d'affûts, de fermetures de culasses, etc. et détermina les types d'un service complet d'artillerie, tant pour les batteries de campagne que pour celles de côte et pour l'armement des navires. Ceux-ci furent particulièrement appliqués aux nombreux bâtiments de guerre que la Société des Forges et Chantiers construisit pendant cette période pour les Gouvernements étrangers. On peut citer parmi les bâtiments, ceux qui ont été fournis au Japon : l'Ifusukushima, le Matsushima et le Hashidate ; l'Hydra, le Spetzai et Psaira, livrés à la Grèce ; le Numacia et le Vittoria (Espagne) ; l'Oder et le Ther (Suède), etc. etc. Ces navires, ainsi qu'un grand nombre d'autres,

notamment les cuirassés français *Marceau*, *Jauréguiberry*, *Saint-Louis*, etc., furent également munis de tourelles à chargement central dans toutes les positions, à manœuvre hydraulique et électrique, de tubes lance-torpilles, etc., construits sous la haute direction de Canet, et le Gouvernement français, comme les États étrangers, devint à diverses reprises tributaire des Chantiers de la Seyne et du Havre pour l'équipement de la marine militaire.

Canet fut encore le premier en France à construire des canons à tir rapide de gros calibre, dont les types de 10, 12 et 15 centimètres à grande puissance figuraient au Palais du Ministère de la Guerre à l'Exposition de 1889. De même, il produisit dès 1891 des canons de marine à tir rapide donnant plus de 1 000 mètres de vitesse initiale en service courant.

En 1897, MM. Schneider et C^{ie}, du Creusot, qui fabriquaient depuis longtemps des types complets de campagne et de côte, rachetèrent les usines d'artillerie de la Société des Forges et Chantiers, et s'assurèrent le concours de Canet qui devint alors, pour ainsi dire, le directeur général du matériel de guerre construit en France par les établissements privés. Durant cette période, on peut dire que tous les États étrangers, sauf les Empires allemand et autrichien, ont eu recours aux constructeurs français pour les besoins de leur défense, et que le type de l'artillerie Schneider-Canet a presque partout remporté, sur ses concurrents, le succès le plus complet. Canet continua sa précieuse collaboration jusqu'en 1907, époque où il prit sa retraite, tout en demeurant Ingénieur-Conseil des Ateliers du Creusot. A la suite de l'explosion survenue à bord de l'*Iéna*, il fut nommé membre de la Commission d'étude des poudres de guerre, et y rendit des services signalés.

Nous n'avons jusqu'ici indiqué que la carrière purement industrielle de l'Ingénieur éminent qui vient de disparaître. Dans les fonctions honorifiques très nombreuses qui lui furent confiées, il apporta les qualités d'un esprit clair et méthodique, d'un jugement sûr et d'une haute valeur technique, en même temps qu'une grande puissance de travail. Parmi ces fonctions, nous citerons seulement la présidence de la Société des Ingénieurs civils de France, celle de l'Association des Anciens Elèves de l'École Centrale, celle de l'Association française pour la protection de la propriété industrielle, etc. Il était, en outre, membre honoraire de l'Iron and Steel Institute, de l'American Society of Mechanical Engineers, de la Société technique Impériale de Russie, etc. L'une des dernières distinctions de ce genre confiées à Canet a été la présidence de la « Junior Institution of Engineers » de Londres, qu'il occupait au moment de sa mort. L'adresse inaugurale qu'il y avait prononcée, en novembre 1907 et qui portait sur la *Comparaison entre les artilleries anglaise et française*, résume d'une façon magistrale l'expérience consommée qu'il avait acquise pendant toute sa carrière, et est justement considérée par tous les spécialistes comme une contribution remarquable à ce genre d'études.

Canet avait reçu successivement la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1886, celle d'officier en 1894, et avait, en 1907, été promu commandeur, sur la proposition du ministre de la Guerre. Il avait, en outre, été honoré par tous les Gouvernements étrangers de leurs plus hautes distinctions.

Ses obsèques ont été célébrées suivant ses désirs, avec la plus grande simplicité, le lundi 12 octobre, au milieu d'une assistance considérable d'Ingénieurs et d'amis.

(1) Les applications de cette théorie n'ont pas été limitées au freinage des canons ; on a également employé avec succès les freins hydrauliques pour les butoirs dans les grandes gares, notamment celle de Cologne.